

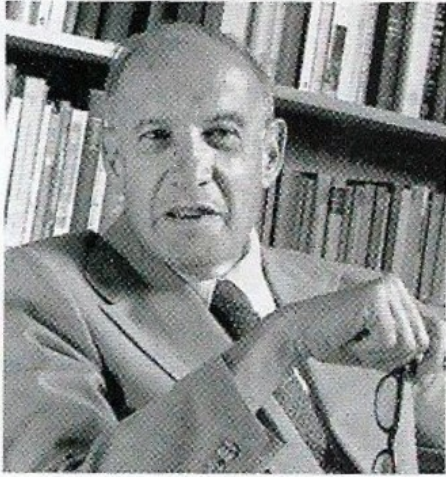
L'enjeu de la connaissance

INTRODUCTION

La notion de « société de la connaissance » (Peter Drucker, 1969), portée et débats.

La notion de communauté savante, communauté scientifique en histoire des sciences.

Les acteurs et les modalités de la circulation de la connaissance.



Peter Drucker (1909-2005), est considéré comme l'un des fondateurs du management moderne. Né en Autriche, il a exercé plusieurs métiers : journaliste, banquier, avocat, artiste, professeur... Chez ses parents, il rencontre de nombreux intellectuels, comme l'écrivain Thomas Mann ou l'économiste Joseph Schumpeter, qui contribuent à son éducation. À

la fin des années 1920, il mène un entretien avec Adolf Hitler, dont il dénonce immédiatement les positions dans plusieurs articles. Émigrant en Angleterre en avril 1933, puis aux États-Unis avant le début de la Seconde Guerre mondiale, il devient consultant pour de nombreuses entreprises, et recueille sur le terrain des données, qui nourrissent ses cours et ses travaux théoriques. Dans ses trente-six ouvrages, parmi lesquels *Que sera demain ?* (1961) et *Au-delà du capitalisme* (1993), il insiste sur l'importance de l'innovation et du marketing dans la stratégie des organisations, mais aussi du bien-être des employés, qui doivent avoir des objectifs à atteindre, plutôt que des tâches d'exécution peu valorisantes. Son approche constitue ainsi une rupture avec le fordisme¹ et le taylorisme².

1. Fordisme : mode d'organisation du travail destiné à favoriser la production en grandes séries.

2. Taylorisme : méthode d'organisation visant à standardiser les gestes, les outils et les conditions de travail pour augmenter la productivité.

La connaissance, « matière première »

Sous nos yeux s'opère le rapide remplacement de l'outil industriel par un outil nouveau la connaissance [...] En effet, la connaissance est l'unique ressource qui ait du sens aujourd'hui. Les « facteurs de production » traditionnels — la terre (c'est-à-dire les ressources naturelles) le travail et le capital, n'ont pas disparu, mais ils sont devenus secondaires. Ils peuvent d'ailleurs être obtenus aisément, à condition qu'il y ait de la connaissance. La connaissance prend alors le sens de matière première. Elle devient un moyen d'acquérir des résultats sociaux et économiques.

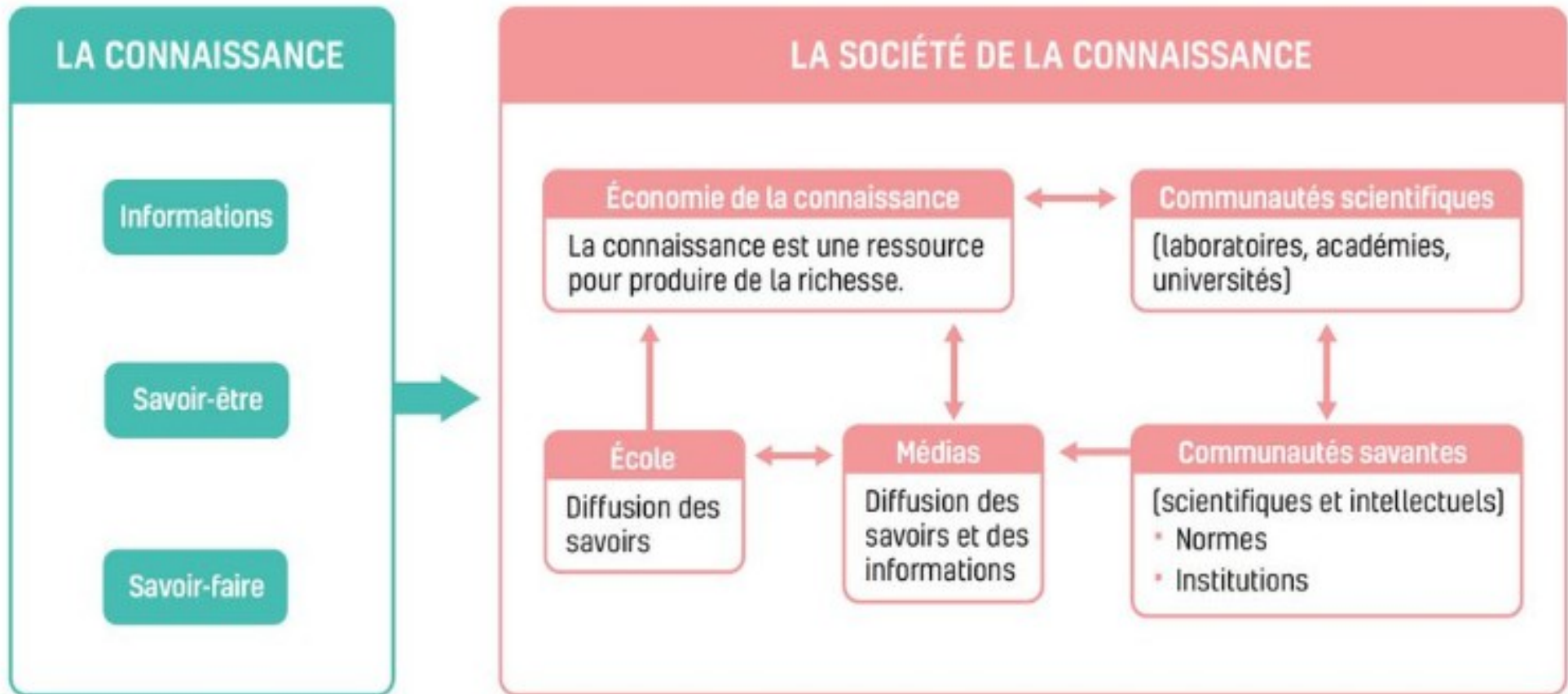
Peter Drucker, *Post Capitalist society*, 1993

Information et connaissance

La « connaissance » considérée par « l'intellectuel » est quelque chose de très différent de la « connaissance » dans le contexte de l'économie ou du travail. Pour l'intellectuel, la connaissance est ce qui figure dans un livre. Mais tant que cela se trouve dans le livre, il ne s'agit que d'« informations », ou de « données ». Ce n'est que lorsqu'un homme applique l'information pour faire quelque chose que cela devient connaissance [...]

Ce qui compte dans « l'économie de la connaissance », c'est de savoir si cette connaissance, ancienne ou nouvelle, est applicable, par exemple, à la physique newtonienne ou à un programme spatial. Ce qui est pertinent, c'est l'imagination et les compétences de celui qui l'applique, plutôt que la sophistication ou la nouveauté de l'information.

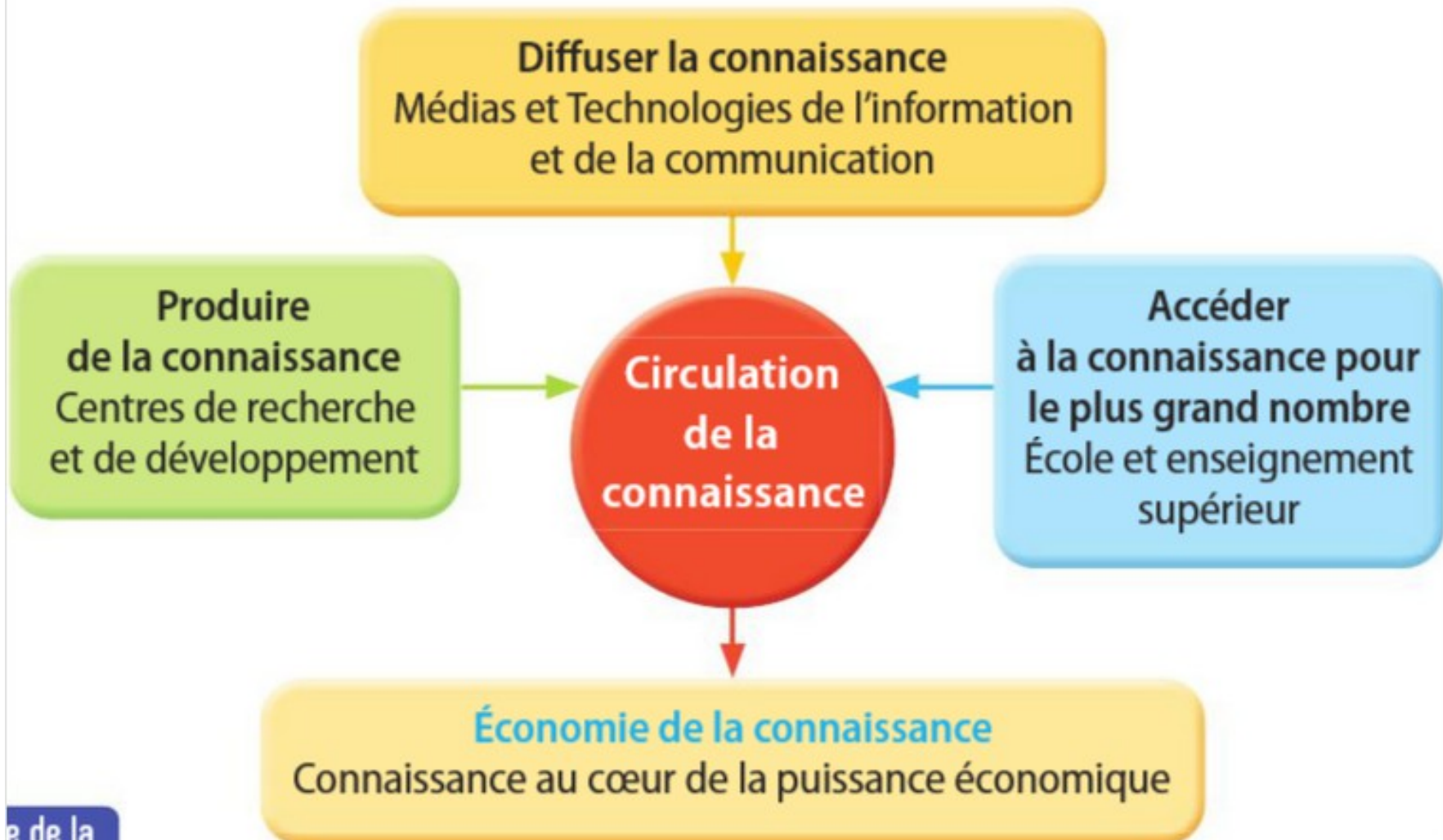
Peter Drucker, *The Age of Discontinuity*, 1969.



Société de la connaissance : expression forgée par Peter Drucker désignant un mode de développement des sociétés contemporaines autour des Technologies de l'Information et de la communication. Elle insiste sur les gains de productivité orientés autour du capital humain.

Société de l'information : état de la société dans lequel les TIC jouent un rôle essentiel .

1 La connaissance au cœur de la puissance économique, selon Peter Drucker



Économie de la connaissance

ou « économie du savoir »

Phase de l'histoire économique (à partir des années 1990) durant laquelle les performances économiques d'un État dépendent de sa capacité à produire et à diffuser des savoirs et des informations. La Recherche et le Développement (R&D) et la capacité à produire des innovations en sont les leviers essentiels.



La société de la connaissance suppose une appropriation de la connaissance par l'ensemble de la société, ce qui n'est pas le cas dans l'économie de la connaissance.

Société de l'information

Société qui fait un usage intensif des technologies de l'information et de la communication (TIC). Celles-ci produisent des biens et des services et engendrent des savoirs et une sociabilité spécifiques.



La société de l'information peut être considérée comme une condition de la mise en place de la société de la connaissance.

Une critique de la société de la connaissance

La société du savoir ou de la connaissance serait ce stade du développement où l'éducation, la science, les innovations technologiques et l'information occuperaient une place prépondérante comme vecteur de la croissance économique et de la justice sociale. Ni le capital, ni le travail, ni les ressources naturelles ne seraient désormais des moyens de production ; seule la connaissance, dans ses différentes composantes, occuperait cette place prééminente, octroyant du même coup au groupe des «travailleurs du savoir» le rôle social prépondérant. (...) La connaissance, est-il affirmé, aurait cette propriété formidable de faciliter le développement des pays pauvres. Parce que non appropriée privativement, parce que jouissant des caractères d'un bien public, la connaissance aurait cette qualité remarquable d'être accessible à tous sur un pied d'égalité grâce notamment aux nouvelles technologies de la communication. (...)

On ne peut pourtant s'empêcher de voir dans la notion de société de la connaissance une entreprise idéologique plus vaste qui consiste à y puiser la démonstration du dépassement du capitalisme, stade actuel auquel seraient parvenues les sociétés les plus avancées. Celles-ci entreraient dans une société postcapitaliste, postindustrielle, ou postmoderne. La connaissance y aurait cette caractéristique singulière de ne pouvoir être appropriée privativement et de rendre possible sa distribution égalitaire entre personnes et groupes sociaux (...)

L'importance de la connaissance est flagrante à l'époque où les ressources naturelles comptent de moins en moins par rapport au capital humain. Du point de vue économique, on a assisté à la transition d'un système de production fondé sur la grande industrie à un système fondé sur l'innovation. En d'autres termes, l'importance de facteurs comme la force de travail et l'abondance de main-d'œuvre et de ressources naturelles à bas coût a graduellement diminué en faveur d'une centralité croissante du capital humain en tant que source de connaissance et de compétences techniques.

Les répercussions les plus évidentes du nouveau régime économique mondial se repèrent sur le marché du travail où s'observe une demande croissante de travailleurs qualifiés, en possession des compétences et savoir-faire professionnels nécessaires. Cela signifie que s'est instaurée une concurrence planétaire entre les pays les plus industrialisés dans lesquels on enregistre en même temps une baisse du personnel qualifié, beaucoup d'économies émergentes rivalisant pour acquérir et valoriser le capital humain en attirant les professionnels, les techniciens et les chercheurs les plus talentueux. Émerge donc un phénomène central : celui de la mobilité internationale du capital humain qui a durant les dernières cinquante années enregistré une croissance substantielle avec l'augmentation du nombre de migrants internationaux hautement qualifiés.

Antonietta Pagano, « La géopolitique de la connaissance »,
Outre-Terre, 2016.

1700

Première ère industrielle

1900

Deuxième ère industrielle

2000
2010

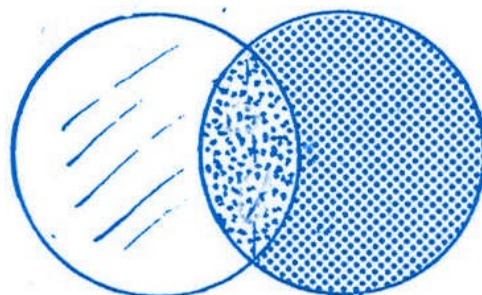
Société de la connaissance



L'être humain vit et travaille dans le même territoire.

Il exploite les secteurs primaires.

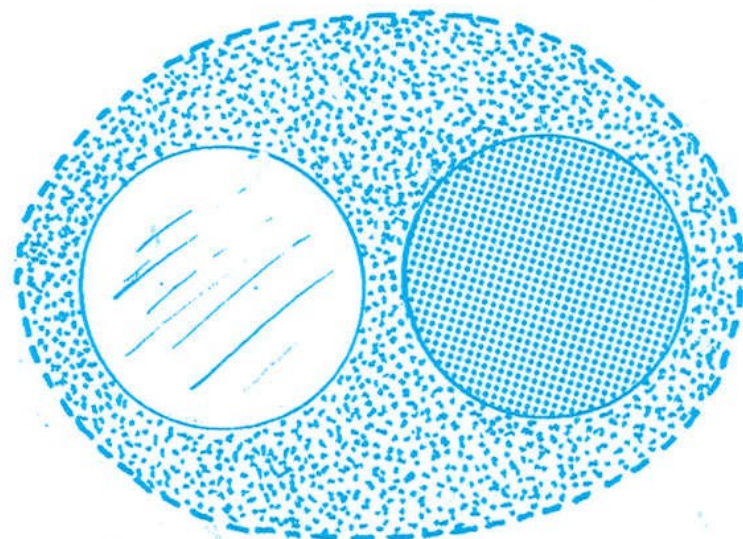
Sa culture est homogène.



L'être humain vit dans un endroit et travaille dans un autre.

Il exploite les secteurs secondaires

Il vit dans une culture de masse.



Les espaces-temps de la vie sociale et du travail baignant dans un cyberspace.

Il développe les secteurs tertiaires (les services) et quaternaires (TIC).

Il utilise une cyberculture.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE



```
graph TD; A[PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE] --> B[Propriété industrielle]; A --> C[Propriété littéraire et artistique];
```

Propriété industrielle

Créations techniques

- Brevet
- Certificat d'obtention végétale
- Topographie de semi-conducteurs

Créations ornementales

- Dessins et modèles

Signes distinctifs

- Marques
- Dénomination sociale
- Nom commerciale, enseigne
- Noms de domaine
- Appellations d'Origine
- Indications de provenance

Propriété littéraire et artistique

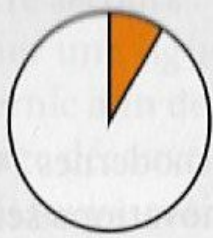
Droit d'auteur

- Œuvres littéraires, musicales, graphiques, plastiques...
- Logiciels

Droits voisins

- Droits des artistes-interprètes, des producteurs de vidéogrammes, de phonogrammes, des entreprises, de communication audiovisuelle

④ Les limites de la société de la connaissance



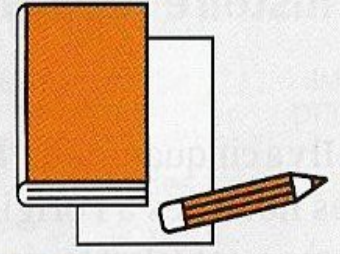
9 %

des enfants des pays
en développement
ne sont pas inscrits
dans l'enseignement primaire.



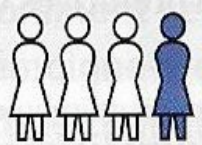
64 millions

d'enfants ayant l'âge d'être scolarisés
dans le primaire ne le sont pas,
dont plus de la moitié
en Afrique subsaharienne.



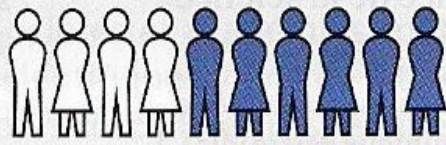
103 millions

de jeunes dans le monde
manquent de compétences
de base en lecture et en écriture



1 fille sur 4

dans les pays en développement
n'est pas scolarisée.

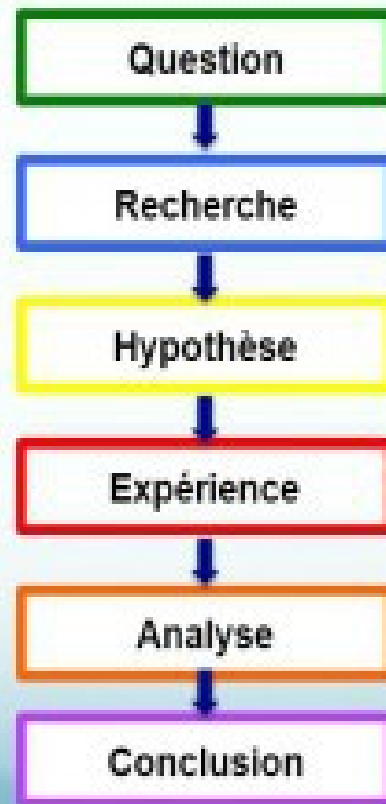


6 adolescents sur 10

au niveau mondial n'atteignent pas
un niveau minimum de compétences
en mathématiques et en lecture.

Source : PNUD.

La méthode scientifique



Karl R Popper s'arrête à cette idée qui lui avait été suggérée par Einstein et selon laquelle ce qu'il appellera du terme désormais classique de TESTABILITE constitue la marque de la scientificité des énoncés comme des théories. « Ce qui m'a impressionné le plus note Popper à propos d'Einstein, est qu'il considérait sa théorie comme insoutenable si elle ne résistait pas à l'épreuve de certains tests ». L'attitude scientifique est ainsi l'attitude CRITIQUE qui ne cherche pas des vérifications mais des test cruciaux qui peuvent réfuter la théorie, mais ne parviennent jamais à l'établir définitivement.

L'une des conséquences de l'adoption d'un tel « critère de démarcation » est le statut à jamais hypothétique des théories scientifiques. Une hypothèse qui résiste aux épreuves n'est jamais « confirmée » de manière concluante.

Karl Popper (1902-1994) article Enc. Uni.

Communauté savante

Communauté scientifique

Production

Circulation

Diffusion

Vulgarisation

Médiatisation

Modèle gratuit collaboratif

Modèle payant fondé sur l'expertise